

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 1 : 1914-1915) du

**26 septembre 1914**

Le récit d'hier trouve dans celui qui va suivre un complément plein de pittoresque et de sueur ; les paisibles Bruxellois sont encore tout ahuris de se voir plongés dans des temps si extraordinaires ! Donc, un Bruxellois monte, à 8 heures du matin dans le vicinal pour Enghien. Les vingt voitures sont bondées ; il y a plus de mille voyageurs. Enghien est aussi un de ces terminus héroïques d'où l'on parvient encore à s'évader vers les régions libres du pays.

Un peu au delà de la halte de la *Roue*, entre Anderlecht et Leeuw-Saint-Pierre, le train stoppe devant un piquet de casques à pointes. Que se passe-t-il ? Je laisse la parole au voyageur qui narre simplement, presque naïvement, ses impressions :

Un soldat allemand, arme au pied, prend place dans chaque voiture, tandis qu'une haie de soldats se range le long du tram. On nous annonce que quiconque sortira du tram sans autorisation sera fusillé ! Nous apprenons vaguement qu'un soldat allemand — que plusieurs Bruxellois reconnaissent comme un « *Allemand de Bruxelles* » attaché autrefois à la Banque Internationale,

d'autres disent aux Brasseries de l'Etoile, d'autres à la Maison Hirsch — que ce seul soldat procède à l'examen des mille voyageurs ! Aussi l'examen a-t-il duré de 9 heures du matin jusqu'à ... 3 heures de l'après-midi. Quelques *Landwehr* de bonne volonté passent aux voyageurs mourant de faim et de soif des navets arrachés dans le champ voisin.

Vers 3 heures, l'examen est terminé. On nous parque en deux lots : les « *purs* », c'est-à-dire la plupart des femmes et les hommes hors d'âge ou d'autres non porteurs de lettres ; et les « *impurs* » ou les « *damnés* ». Dans le coin des « *damnés* », nous étions environ 200. On coupe le tram, dont une moitié, comprenant les « élus », dégoûtée du voyage, retourne à Bruxelles. Du clan des « *damnés* » on extrait les femmes — toutes avaient des lettres — et on les autorise à retourner à Bruxelles en les engageant à ne plus recommencer. On retient les autres : exactement 176 prisonniers.

Le soldat « *Hirsch ou Brasseries de l'Étoile* » nous fait ranger par lignes de quatre pour nous compter et nous charge dans les sept, huit voitures restées depuis le matin. A notre épouvante, le train prend la direction opposée à Bruxelles. Où allons-nous ?

Quel était notre crime ? La plupart d'entre nous, qui se rendaient à Gand ou Ostende, s'étaient chargés de lettres de famille pour des amis, des parents.

Vers 5 heures, le train s'arrête à Hal. Nous sommes à nouveau rangés militairement par quatre et nous partons en cortège, escortés des soldats. Nous parcourons ainsi par deux fois toute la ville, où la population ébahie et compatissante nous offre au passage des tartines, des pommes, de la bière ; plusieurs femmes pleurent.

Vers 5h1/2, nous faisons notre entrée au « *Gildenhuis* », grande salle de spectacle. On nous oblige à jeter canifs et ciseaux. Les indigents reçoivent un pain pour trois et de l'eau. Les autres peuvent commander des vivres à l'extérieur. Des soldats accompagnés de civils se chargent des achats.

Vers 8 heures, on apporte une cinquantaine de bottes de paille. Au bout de 10 minutes la salle est transformée en dortoir. Cinquante ou soixante soldats relayés toutes les deux heures, promènent leurs pas lourds sur le plancher. Qu'allons-nous devenir ? Va-t-on nous expédier en Allemagne ?

Quelques-uns pleurent. Un jeune Bruxellois, relevant d'une double pleurésie compliquée de pneumonie et cardiaque par dessus le marché, se trouve mal. On va chercher un médecin qui l'ausculte. Signes désespérés de celui-ci. On enlève le malade. En réchappera-t-il ? Le bruit court qu'à peine sorti de notre prison, il a cessé de vivre.

Vers 5 heures, le jour attendu avec anxiété commence à poindre. On ne nous dit rien. Il paraît que les lettres saisies ont été envoyées à Bruxelles pour examen et qu'on nous y reconduira pour instruire le cas de chacun.

Vers midi, le brouhaha est rompu par l'appel de mon nom. Je m'approche et j'aborde le commissaire de police de Hal qui, souriant, me déclare qu'il est envoyé par un de mes amis, lequel veut m'envoyer un dîner ! Je remercie cordialement et commande au « *maître d'hôtel* » improvisé du café et des tartines au jambon. De midi à 1 heure, je suis appelé six fois ; c'était, tour à tour, divers amis de Hal qui me témoignaient leur bonne amitié en m'envoyant à dîner ! J'ai pu adoucir quelque peu la

misère de certains compagnons d'infortune, qui se jetaient sur les pommes de terre et les tomates avec une avidité bien justifiée et ... avec leurs doigts privés d'ablution depuis deux jours.

Vers deux heures et demie, grand branle-bas. Un « *Oberleutnant* » nous donne l'ordre de nous ranger dans la cour.

« *On fera appel de chacun - dit-il -. Celui qui ne sort pas immédiatement des rangs, sera envoyé en Allemagne. »*

J'ai la chance d'être appelé l'un des premiers. Mes explications doivent avoir été suffisantes, puisqu'on me dit, après m'avoir fait signer ma déclaration : « *Vous êtes libre. »*

Je sors de ma prison, muni de mon petit bagage, et je suis reçu dans la rue par la bonne population de Hal qui attend, anxieuse, ce qu'il adviendra des malheureux prisonniers belges.

J'affrète à n'importe quel prix un cabriolet qui, vers 5h, m'emmène vers Enghien, vers Grammont, vers la liberté ! ...

### Notes de Bernard GOORDEN.

Voyez ce qu'en dit, à partir du 31 juillet 1914 (19140731), Auguste **VIERSET** (1864-1960), dans ***Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique.***

Rappelons qu'Auguste **VIERSET**, secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : ***Adolphe MAX.*** La première édition, de 1923,

comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in ***La Nación*** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

[NO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf](http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADA%20NO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf)

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADA%20NO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad de Bélgica* (20-25) » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

En particulier ce que dit Roberto J. **Payró**, de la date en question, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140926%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Vous trouverez aussi ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans **La Belgique violée** (*éphémérides de l'invasion*) à partir du 1<sup>er</sup> août 1914.

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de **Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative**, en l'occurrence **La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre**

**d'Amérique à Bruxelles.** Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

**Tous ces documents sont accessibles** via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>